



*Laisse le silence te pénétrer
Ne parle pas.
Ecoute le silence.
Il contient l'Infini.
Quel que soit le nom que tu puisses
donner à cet Infini, de Lui découle
la source d'eau vive qui irrigue
toutes les parcelles de ton âme.
Ne parle pas... Ecoute le silence...*

Samedi 22 août à 20h00

Christine FONLUPT et Gaspard THOMAS, piano

" Le chant du souvenir ", par Gaspard THOMAS

Frédéric CHOPIN
(1810 - 1849)

Polonaise-fantaisie op.61 [1846]
Mazurka en Mi majeur op.6 n°3 [1830]

Karol SZYMANOWSKI
(1882 – 1937)

Mazurka en la mineur op. 50 n°11 [1924]

Frédéric CHOPIN

Mazurka en do majeur op. 56 n°2

Karol SZYMANOWSKI

Mazurka en si bémol majeur op. 50 n°6
Métopes op. 29, n°1 "L'Île des Sirènes"
Variations en si bémol mineur op. 3

" Icônes féminines ", par Christine FONLUPT

Mel BONIS
(1858 - 1937)

Femmes de légende [1909-1925]

- 1- Mélisande
- 2- Desdémone
- 3- Ophélie
- 4- Viviane
- 5- Phoebé
- 6- Salomé
- 7- Omphale

Fazil SAY
(1970)

Black earth [1997]

Entrée et participation libres. Merci de votre soutien

Notes d'intentions de **Gaspard Thomas** :

Karol Szymanowski (1882-1937), compositeur polonais à l'univers sensible et audacieux, est considéré comme l'un des plus authentiques héritiers du monde musical et pianistique de Frédéric Chopin (1810-1849). Les deux compositeurs partagent une attirance irréprouvable pour le souvenir, un amour de la recherche de cette voix impalpable et pourtant inextinguible de l'âme. Durant ce récital, je propose un voyage à travers différentes œuvres et étapes de leur vie créatrice, en particulier les Mazurkas, qui rapprochent les deux hommes avec évidence et émotion, mettant en lumière une essence commune à leur art.

Christine Fonlupt présente une partie de son dernier disque, et son récital, consacrés au portrait féminin dans la musique des 19e et 20e siècle :

Chez Mel Bonis, le portrait féminin prend une dimension plus intérieure. Dans son cycle Femmes de légende, chacune des pièces s'inspire d'une figure célèbre de la littérature ou de la mythologie.

Mélisande ouvre cette galerie. Héroïne de la pièce Pelléas et Mélisande de Maurice Maeterlinck, elle demeure l'une des figures les plus énigmatiques du théâtre symboliste. Son apparition mystérieuse, son silence et sa fragilité ont fasciné toute une génération d'artistes à la fin du XIX^e siècle. Quelques années avant que Debussy ne lui consacre son célèbre opéra, Mel Bonis semble déjà saisir cette part d'ombre qui entoure le personnage.

Deux autres héroïnes sont empruntées à Shakespeare. Desdémone, dans Othello, incarne l'innocence et la fidélité tragiquement sacrifiées à la jalousie destructrice du héros. Ophélie, dans Hamlet, est l'une des figures les plus poignantes de la littérature occidentale. Son amour impossible pour le prince danois, puis sa descente dans la folie jusqu'à sa mort dans les eaux d'un ruisseau, ont inspiré d'innombrables peintres, poètes et musiciens du romantisme. À travers ces deux portraits, Mel Bonis ne raconte pas le drame ; elle semble plutôt en révéler la dimension intime.

Avec Viviane, le cycle nous entraîne vers les légendes arthuriennes. Connue sous le nom de Dame du Lac, Viviane recueille et élève le jeune Lancelot avant de devenir l'une des figures centrales de l'univers du roi Arthur. Selon certaines versions de la légende, c'est elle qui remet au souverain la célèbre épée Excalibur, symbole de sa légitimité royale. Magicienne, protectrice et initiatrice, Viviane appartient à cette lignée de femmes dont le pouvoir procède moins de la force que du savoir et du mystère.

La mythologie grecque inspire quant à elle Phœbé et Omphale. Associée à la lumière lunaire et aux pouvoirs prophétiques, Phœbé appartient au monde des divinités anciennes. Omphale, reine de Lydie, est connue pour avoir soumis à son autorité le héros Héraclès lui-même. Son histoire inverse les rôles traditionnellement attribués aux hommes et aux femmes dans les récits antiques, ce qui explique sans doute la fascination durable qu'elle a exercée sur les artistes.

Enfin, Salomé clôt cette galerie de figures légendaires. Princesse de Judée mentionnée dans les Évangiles, elle devient à la fin du XIX^e siècle l'une des grandes héroïnes de la littérature décadente grâce à Oscar Wilde. Son image se transforme alors en symbole de séduction, de fascination et de danger, inspirant aussi bien les peintres que les compositeurs.

Pour clore cette fresque, une ode à la Terre, composée par le pianiste turc Fazil Fay : Black Earth.